

Les miracles du Coran

Introduction

L'idée que le Coran contiendrait des « miracles » scientifiques s'est considérablement développée ces dernières années, surtout dans les milieux apologétiques. Cette théorie est promue à travers tous les moyens de communication : émissions de télévision, congrès, livres et sites internet. On y apprend que le Coran aurait anticipé la plupart des théories scientifiques, mais également l'invention du téléphone, de la radio, du laser, etc. Les promoteurs des « miracles » scientifiques du Coran visent essentiellement un public jeune et dépourvu de bagage scientifique, peu à même d'avoir le recul critique vis-à-vis des théories qu'on leur présente à coup de sensationnalisme. Mais derrière un discours souvent bien rodé, se cache une réalité beaucoup moins enviable : falsification des textes, corruption de scientifiques, méthodologie fallacieuse, etc. Dans cet article, nous retracerons la genèse de la pseudo-science des « miracles » scientifiques du Coran, ainsi que les méthodes peu avouables de leurs principaux promoteurs.

Histoire et développement

Des origines récentes

L'idée que le Coran renferme des miracles scientifiques apparaît à une période récente de son histoire, avec le progrès des connaissances apporté par les Européens au 19^e siècle. Comme le souligne Mustansir Mir, il s'agit à l'époque d'un projet « défensif »¹. Il coïncide en effet avec la période de la colonisation européenne durant laquelle le monde musulman voit débarquer sur son territoire les colons européens et avec eux, les scientifiques, médecins, soldats, ingénieurs, commerçants et hauts fonctionnaires. Les musulmans prennent alors conscience de leur retard scientifique et technologique par rapport au monde occidental². En réaction, une partie du monde musulman va prétendre que le Coran contenait déjà toutes les découvertes scientifiques contemporaines : c'est le point de départ du « commentaire scientifique » (*tafsir 'ilmi*) du Coran.

Le pionnier de cette approche est le cheikh égyptien Tantawa Jawhari (m. 1940) qui publia en 1931 d'un commentaire du Coran en vingt-six volumes intitulé *Jawahir al Qur'an* (« Les Joyaux du Coran »). Après des études classiques à l'université d'Al-Azhar, il commença à s'intéresser aux sciences modernes. N'ayant aucun bagage scientifique, il se forma sur le tas grâce à des manuels scolaires ou des livres de vulgarisation qu'il dénicha lors de ses voyages en Europe³. Son amateurisme ne l'empêcha pas de déclarer pompeusement que toutes les connaissances humaines se

¹ Mustansir Mir, « Scientific Exegesis of the Qur'an—A Viable Project? », *Journal of Islam & Science*, vol. 2 (1), 2004, p. 40.

² Dominique Urvoy & Marie-Thérèse Urvoy, *Enquête sur le miracle coranique*, Paris : Le Cerf, 2018, p. 73.

³ Faouzia Charfi, *La science voilée*, Eyrolles, 2013, p. 87.



trouveraient dans les 750 « versets scientifiques » du Coran. À titre d'exemple, il fit le rapprochement entre la « mer bouillante » qu'évoque le Coran (52:6) avec la composition de l'eau en hydrogène et oxygène. On a connu démonstration plus convaincante. À la fin de sa vie, il alla même jusqu'à postuler pour le prix Nobel !

Une situation paradoxale

Nous avons vu que les prétentions concernant les miracles du Coran avaient pris naissance avec le progrès des sciences naturelles au 19^e siècle. Il ne s'agit évidemment pas d'un hasard de calendrier : c'est justement parce que les connaissances scientifiques s'étaient considérablement accrues, que certains penseurs musulmans ont pu mobiliser les sciences à des fins apologétiques et religieuses, en affirmant après coup qu'elles se trouvaient déjà dans le Coran. Mais si le Coran contenait à l'avance toutes les découvertes scientifiques, pourquoi proviennent-elles de façon écrasante des Occidentaux ? On estime en effet que 97% des découvertes scientifiques, de l'antiquité jusqu'aux années 2000, sont attribuables à des Européens ou des Américains⁴. Mais si ces découvertes figuraient déjà dans le Coran comme le prétendent certains, pourquoi les musulmans ne sont-ils pas mieux représentés parmi les grands scientifiques et inventeurs ? Comment expliquer que les musulmans, qui méditent chaque jour sur le Coran depuis des siècles, n'aient pas remarqué que toutes ces découvertes se trouvaient juste sous leurs yeux ? Si la théorie du « Big Bang » était inscrite dans le Coran comme l'affirment certains, pourquoi a-t-elle été formulée par un prêtre catholique, et non par un imam ? Pourquoi attendre passivement qu'une théorie soit formulée par les scientifiques pour la retrouver dans le Coran ? Après tout, si l'hypothèse des miracles scientifiques du Coran était vraie, les scientifiques devraient pouvoir *déduire* du texte coranique de nouvelles découvertes ou théories scientifiques. Or, jusqu'à maintenant, les choses se font toujours à sens unique : d'abord la découverte, et *ensuite* la « confirmation » qu'elle se trouvait dans le Coran.

Pour résumer, s'il n'y avait pas eu de révolution scientifique initiée par les Européens, personne n'aurait jamais entendu parler des « miracles » du Coran. Comme le souligne Mustansir Mir, « il est curieux de constater que, dans les premiers siècles où l'activité scientifique musulmane était intense, les principaux commentaires du Coran ne font généralement pas référence à la science, alors qu'aujourd'hui, tandis que l'activité scientifique musulmane a diminué, de nombreux musulmans prétendent avoir trouvé dans la science un allié et un défenseur de la foi en l'islam »⁵.

Des scandales à répétition

Les grandes figures médiatiques des « miracles » du Coran ont été éclaboussées par des scandales en tout genre, allant de la corruption au terrorisme. Une enquête du *Wall Street Journal* avait révélé en 2002 que la Commission des miracles scientifiques du Coran et de la Sunna, l'une des principales organisations en charge de promouvoir les miracles du Coran, avait manipulé et corrompu plusieurs scientifiques occidentaux afin qu'ils tiennent des propos compatibles avec le point de vue islamique. Les scientifiques avaient été invités tous frais payés (billets d'avion en première classe,

⁴ Charles Murray, *Human Accomplishment: The Pursuit of Excellence in the Arts and Sciences, 800 B.C. to 1950*, Harper Perennial, 2004, p. 252.

⁵ Mustansir Mir, *art. cit.*, p. 40.



séjour dans un hôtel de luxe) à une conférence à Islamabad (Pakistan) présentée de façon mensongère par les organisateurs comme neutre. Au lieu de cela, les scientifiques sont tombés dans un véritable traquenard où on les a incités à commenter des versets du Coran et des hadîths en les présentant comme des vérités scientifiques. Les scientifiques, qui ont en outre reçu des sommes d'argent et pour certains des cadeaux de grande valeur, ont dénoncé un « piège » et une « manipulation »⁶. Pour couronner le tout, le fondateur de la Commission des miracles scientifiques du Coran est le yéménite Abdul Majid Zindani, l'un des mentors d'Oussama Ben Laden⁷. Zindani a été épinglé pour une autre affaire : il avait invité le Professeur d'embryologie américain Keith Moore, auteur d'un livre intitulé *Le développement humain* (en anglais), afin de co-écrire avec lui une 3^e édition de son ouvrage. Mais Zindani avait ajouté des sections entières conformes à la vision des « miracles » du Coran sans naturellement en informer le célèbre embryologiste, faisant croire que ce dernier approuvait de telles additions. Keith Moore n'a jamais souhaité s'exprimer publiquement sur le sujet. On notera cependant que dans les éditions ultérieures de son manuel, les parties ajoutées par Zindani ont été supprimées, et la seule référence faite au Coran est faite pour illustrer la stagnation de la connaissance sur le développement de l'embryon au Moyen-Âge⁸.

En 1979, un géologue allemand, Alfred Kröner, avait déjà fait les frais de ce type d'agissements. Il avait lui aussi été interrogé sur la conformité du Coran à la science lors d'une conférence enregistrée qui se tenait en Arabie Saoudite. Ses propos ont été détournés et tronqués à son détriment, comme il l'expliquera plus tard :

Au fil des ans, j'ai répondu à des centaines de courriels concernant ce sujet. En 1979, j'ai assisté à une conférence géologique à Djeddah, en Arabie Saoudite, et il y a eu une interview télévisée avec cinq géologues occidentaux organisée par le ministre des affaires religieuses de l'époque, qui était titulaire d'un doctorat en géologie. La question était de savoir si le Coran était compatible avec les opinions modernes sur l'évolution de la Terre. Comme vous pouvez l'imaginer, les écrits religieux comportent toujours des aspects compatibles avec la nature, et le Coran ne fait pas exception à la règle. Les citations que l'on trouve aujourd'hui sur ces sites religieux sont sorties de leur contexte, je ne me souviens même plus des détails de l'interview. En tout état de cause, quoi que vous trouviez sur ces sites, je n'ai certainement jamais dit ce qui est cité aujourd'hui. Je n'y peux pas grand-chose, j'ai demandé conseil à plusieurs amis du monde islamique et ils m'ont tous dit de laisser tomber et de vivre avec⁹.

Bref, on le voit, les défenseurs de « miracles » du Coran sont prêts à tout pour arriver à leur fin, y compris à corrompre et à manipuler des scientifiques occidentaux. Le but, visiblement, n'est pas d'étudier de façon sérieuse la science en elle-même, mais de prouver coûte que coûte l'origine divine du Coran, même au prix du mensonge.

⁶ Daniel Golden, « Western Scholars Play Key Role In Touting 'Science' of the Quran », *The Wall Street Journal*, 23 janvier 2002.

⁷ Communiqué de presse du Ministère américain au trésor (U.S. Department of the Treasury) : <https://home.treasury.gov/news/press-releases/js1190>

⁸ Keith L. Moore, *The Human Development : Clinically oriented embryology*, Philadelphie : Elsevier, 2013, p. 5.

⁹ Majid Daneshgar, « The Qur'an and Science, Part III: Makers of the Scientific Miraculousness », *Zygon: Journal of Religion and Science*, vol. 58 (4), 2023, p. 1018.



Un discours contesté en interne

L'approche pseu¹⁰ do-scientifique des « miracles » du Coran est loin de faire l'unanimité chez les musulmans et a reçu son lot de critiques de la part de nombreux savants. L'écrivain égyptien Amir al-Khuli (m. 1966) est l'un des premiers à avoir contesté ce type d'exégèse en formulant trois arguments à son encontre :

1. Les mots évoluent et prennent un sens particulier à certaines époques : il ne faut donc pas forcer le sens des mots du Coran en leur donnant des sens anachroniques.
2. Le Coran est destiné à être compris de ses auditeurs. Si l'on donne un sens moderne aux mots, que penser des contemporains du prophète ? Si ces derniers avaient appris le sens que leur attribuent les apologistes contemporains, comment se fait-il que le développement scientifique des Arabes ait été très postérieur au Coran ? Et s'ils ne l'ont pas compris ainsi, comment penser que c'était le sens voulu par Dieu ?
3. Le rôle d'un livre religieux n'est pas de donner des connaissances de l'univers, car celles-ci évoluent, mais d'agir sur les *sentiments*, et sur les sentiments de *tous*, même les non instruits¹¹.

Plus récemment, de nombreuses voix scientifiques se sont levées dans le monde musulman contre l'instrumentalisation de la science à des fins religieuses. La physicienne d'origine tunisienne Faouzia Charfi a ainsi condamné « les faussaires de la science » dans son livre *La science voilée* où elle dénonce l'attitude de certains musulmans contre la science moderne¹². Citons également l'astrophysicien algérien Nidhal Guessoum, qui s'en prend lui aussi aux partisans des « miracles » du Coran¹³. Ce mouvement de contestation a des échos jusque sur des sites populaires comme oumma.com (un site musulman confessionnel) où un article dénonce les « mirages scientifiques » du Coran¹⁴.

Les faiblesses d'une méthodologie biaisée

Le concordisme

Les partisans des « miracles » du Coran utilisent une méthode qu'on appelle le concordisme, qui consiste à extraire un verset du Coran pour le faire coïncider avec une théorie ou une observation scientifique. Cette méthode est critiquable en de nombreux points : tout d'abord, elle « oublie » que les versets du Coran se placent dans un contexte littéraire et historique duquel on ne peut l'isoler. L'objectif des concordistes est de décontextualiser les passages prétendument miraculeux afin de leur donner une nouvelle interprétation en phase avec la science moderne. En faisant cela, les

¹⁰

¹¹ Dominique Urvoy & Marie-Thérèse Urvoy, *op. cit.*, p. 100.

¹² Faouzia Charfi, *op. cit.*, notamment ch. 3.

¹³ Nidhal Guessoum, *Islam's Quantum Question: Reconciling Muslim Tradition and Modern Science*, I. B. Tauris, 2010. L'ouvrage a été traduit en français sous le titre : *Islam et science – Comment concilier le Coran et la science moderne*, Devry, 2013. Les citations dans le présent article renvoient à la version anglaise.

¹⁴ Hocine Kerzazi, « Les « mirages scientifiques » du Coran. Regard musulman sur le concordisme islamique », *Oumma.com* : <https://oumma.com/mirages-scientifiques-coran/>

¹⁵ Sunan at-Tirmidhi 2951.



concordistes contreviennent à toutes les règles islamiques en matière d'exégèse, qui consistent à s'appuyer sur l'opinion des oulémas – qui sont les seules autorités légitimes en matière d'interprétation du Coran (en tout cas à l'intérieur de la tradition sunnite). Cette attitude est d'ailleurs dénoncée dans un hadîth célèbre où le prophète déclare que « celui qui parle du Coran de sa propre opinion, qu'il prenne sa place en enfer »¹⁵. De plus, elle crée le dilemme suivant : ou bien les interprétations concordistes sont vraies, auquel cas les savants musulmans depuis les premières générations font fausse route, ou bien elles sont fausses, et dans ce cas n'ont pas lieu d'être.

Un célèbre exemple de concordisme est celui du prétendu « miracle » des abeilles. Nos amies butineuses sont effectivement mentionnées dans la sourate 16, qui s'intitule justement « Les abeilles ». D'après certains sites apologétiques, l'agencement entre le titre et le numéro de la sourate serait de nature miraculeuse, puisque les abeilles mâles posséderaient 16 chromosomes, tandis que les femelles en posséderaient 16 paires (soit 32 au total). Évidemment, impossible de le savoir à l'époque du prophète ! Les choses sont cependant plus compliquées. Il existe en réalité environ 20 000 espèces d'abeilles dans le monde, dont 200 ont fait l'objet d'un séquençage génétique de la part des scientifiques à ce jour. Or, on observe une grande variabilité du nombre de chromosomes selon les espèces, qui s'étend de 3 à 28. Il est vrai que certaines espèces possèdent bel et bien 16 chromosomes (ou 16 paires pour les femelles), mais ce chiffre n'est ni le seul, ni même le plus récurrent¹⁵. Qu'importe, à partir du moment où il arrange les affaires des concordistes, tout le reste passe au second plan.

Citons un dernier exemple de manipulation concordiste concernant cette fois-ci la question des couches atmosphériques. Le Coran affirme à plusieurs reprises qu'Allah a créé sept ciels (2:29 ; 17:44 ; 65:12). Cette idée n'est pas proprement coranique puisqu'elle provient de la mythologie mésopotamienne, et avait été popularisée dans l'antiquité par le Talmud ou certains écrits apocryphes¹⁶. Cela n'a pas empêché des prédicateurs musulmans d'y voir un miracle scientifique – miracle qu'il faudrait alors attribuer aux Mésopotamiens ! D'après ces prédicateurs, relayés par de nombreux sites internet, les sept ciels feraient référence aux sept couches de l'atmosphère, ce qui montrerait que le Coran anticipe les sciences astronomiques. Le problème, comme l'explique la physicienne Faouzia Charfi, c'est qu'aucune classification ne dénombre sept couches atmosphériques :

Pour arriver à sept couches, sont prises en compte deux classifications différentes, celle des météorologistes, basée sur la variation de la température en fonction de l'altitude et celle des radiophysiciens pour qui le critère est la concentration en électrons libres. Dans cette juxtaposition de deux types de classifications, certaines tranches atmosphériques sont comptées deux fois. Cela ne gêne pas les auteurs. L'essentiel, encore une fois, n'est pas la cohérence de ce qui est exposé, mais le résultat. En dépit de toute logique, on change de critère en fonction du résultat (sept couches) que l'on veut obtenir¹⁷.

¹⁵ Marine Souza Cunha *et al.*, « The Bee Chromosome database (Hymenoptera: Apidae) », *Apidologie*, vol. 52, 2021, pp. 493-502 et notamment p. 498.

¹⁶ Peter Jensen, *Die Kosmologie der Babylonier. Studien und Materialien*, De Gruyter, 1890, p. 11 ; Adela Y. Collins, *Cosmology and Eschatology in Jewish & Christian Apocalypticism*, Leiden : Brill, 1996, p. 29. Nous en reparlerons dans une future publication.

¹⁷ Faouzia Charfi, *op. cit.*, p. 92.



Un autre problème du concordisme est qu'il est applicable à n'importe quel écrit ancien. Prenons l'exemple suivant : dans *Le Crépuscule des Idoles*, le philosophe allemand Friedrich Nietzsche écrivait que « seules les pensées qui vous viennent en marchant ont de la valeur ». Or, plusieurs études scientifiques ont montré qu'une activité physique d'intensité modérée comme la marche engendrait une forte activité dans les zones cérébrales associées aux tâches exécutives, comme l'illustrent les IRM réalisées sur des sujets après 20 minutes de marche ou après 20 minutes de repos.

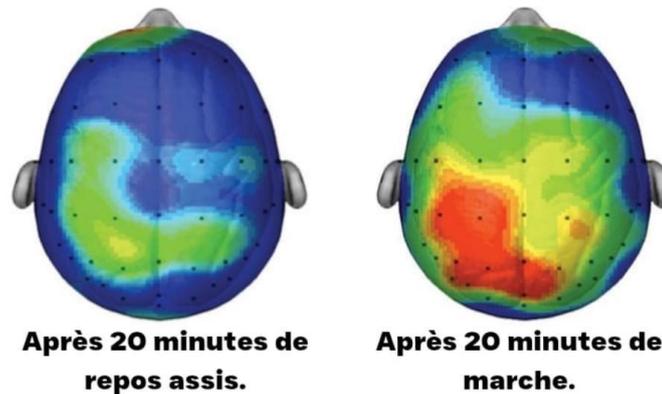


Fig. 1 : Imagerie médicale de l'activité cérébrale de deux individus après 20 minutes de repos et de marche – Dr. Chuck Hillman, Université de l'Illinois

Comment Nietzsche, qui n'avait pas accès aux méthodes d'imageries médicales modernes ni aux connaissances neuroscientifiques modernes, pouvait-il savoir que la marche créait un surplus d'activité neuronale ? En fait, selon la méthodologie concordiste, rien n'empêcherait un adepte d'une nouvelle religion nietzschéenne de prétendre que le philosophe allemand avait reçu un enseignement divin.

Aussi, il conviendrait de faire un inventaire des connaissances scientifiques de l'époque, qui étaient souvent plus avancées qu'on peut le croire *a priori* (par exemple, les médecins grecs de l'Antiquité avaient bien compris que le siège de l'épilepsie était le cerveau). Dans le verset 24:45, il est dit que « Dieu a créé tous les êtres vivants à partir de l'eau ». Ce passage est régulièrement cité dans le discours apologétique car il montrerait que le Coran a connaissance du fait que les êtres vivants sont essentiellement composés d'eau. En soi, ce n'est pas la seule interprétation possible du verset : comme le souligne Denise Masson dans sa traduction du Coran, l'expression désigne sans doute la « semence » plutôt que l'eau en elle-même¹⁸. D'autre part, elle pourrait découler de la simple observation que l'eau est indispensable au vivant, ce qui n'aura échappé à personne. Mais même en acceptant l'interprétation du discours apologétique, l'idée que l'eau serait le principe à l'origine de toute chose, y compris des êtres vivants, était connue à l'époque préislamique. Déjà pour Thalès, qui écrivait près d'un millénaire avant le Coran, l'eau était le « principe de toutes choses »¹⁹. On trouve un propos très similaire chez le théologien syriaque Éphrem de Nisibe (m. 373), qui écrit dans son *Commentaire sur la Genèse* que « par la lumière et l'eau, la terre a fait naître toute chose »²⁰. Nous remarquons que l'idée formulée par le Coran, en

¹⁸ Denise Masson, *Le Coran*, Gallimard, 1967, p. 885.

¹⁹ Diogène Laërce, *Vie de Thalès*, I, 24.

²⁰ Gabriel S. Reynolds, *The Qur'an and the Bible: Text and Commentary*, Yale University Press, 2018, p. 553.



supposant qu'elle fasse bien référence au fait que les êtres vivants sont constitués principalement d'eau, est donc loin d'être nouvelle. Un autre exemple concerne la prétendue référence à la notion d'atome dans le Coran. On lit dans le passage suivant : « Celui qui aura fait le poids d'un atome de bien, le verra; celui qui aura fait le poids d'un atome de mal, le verra » (99:7-8). Mais une fois encore, le « miracle » n'en est pas un. Premièrement, le terme *dharra*, souvent traduit à tort par « atome », désigne en fait une petite fourmi²¹ ou encore « une particule de poussière ou de poudre »²². Même en supposant que le terme désigne bel et bien l'atome en tant que tel, il ne s'agirait en aucun cas d'un « miracle ». Le concept d'atome est en effet bien connu des Grecs, à commencer par Démocrite, dès le 5^e siècle avant notre ère, et le courant atomiste poursuivi par Épicure et Lucrèce.

Des traductions tronquées

Comme le public visé par les aficionados du concordisme coranique est souvent occidental, les « démonstrations » reposent sur des traductions du Coran en langues européennes, qui travestissent voire falsifient le texte arabe d'origine. Par exemple, on lit au verset 79:30 : « Et quand à la terre, en plus de cela, Il l'a étendue » (trad. Muhammad Hamidullah). Mais le prédicateur Zakir Naik a recours à une manipulation linguistique très audacieuse pour contourner le sens visiblement embarrassant du verset qui implique que la terre est plate. Il affirme en effet que « le mot arabe pour étendre ici est *dahaha* qui signifie œuf d'autruche. La forme d'un œuf d'autruche ressemble à la forme géo-sphérique de la terre. Ainsi le Coran décrit correctement la forme de la terre [...] »²³. Ces propos, qui contreviennent à toutes les règles de la langue arabe, pourraient faire rire s'ils ne venaient pas d'un prédicateur suivi par des millions de personnes. *Daha* étant un verbe, il est impossible que son sens soit « œuf (d'autruche) », qui est un nom (le *ha* final est un suffixe renvoyant à la terre). Quant à la racine trilittère d-h-w (د ح و), d'où est issu le verbe, elle renvoie d'après tous les dictionnaires arabes à la notion d'étendue²⁵. Un second exemple concerne le verset 51:47 : « Le ciel, Nous l'avons construit solidement. En vérité, Nous sommes plein de largesse ! » (trad. Régis Blachère). Ce verset fait référence selon certains apologistes à l'expansion de l'univers (nous reviendrons plus tard sur la question). Pour appuyer cette affirmation, ils traduisent la section « *wa-innâ lamousi'ouna* » par « Nous l'étendons [le ciel] dans l'immensité ». Mais cette traduction n'est pas exacte. En arabe, le mot « *wasâ'a* » veut dire « avoir (telle) capacité, comprendre, contenir, inclure ». Littéralement, il faudrait traduire le verset ainsi : « le ciel, Nous l'avons construit par Notre puissance et Nous en avons la capacité ». C'est d'ailleurs l'interprétation musulmane traditionnelle. Le savant alQurtubi a mentionné dans son *tafsir* que : « Ibn 'Abbâs a dit : « Nous en sommes capables ». Et on a dit : « Celui qui a la capacité, par Sa création et la création d'autres choses, rien de ce que Nous voulons ne nous est difficile »²⁴.

²¹ Julien Decharneux & Guillaume Dye, « Commentaire de la sourate 10 », in Mohammad Ali Amir Moezzi & Guillaume Dye (eds.), *Le Coran des historiens*, vol. 2a, Le Cerf, 2019, p. 452.

²² Denise Masson, *op. cit.*, p. 815.

²³ Zakir Naik, *The Qur'an and Modern Science: Compatible or incompatible ?*, p. 8.

Ibn Manzour, *Lisân al-'Arab*, vol. 5, p. 224 sqq.

²⁴ Mohammed bin Ahmed al-'Ansârî al-Qurtubi, *Al-Jâmi' li-Ahkâm al-Qor'ân*, Dâr al-Fiker, vol. 17, p. 49.



Le problème de la « science »

Il faut ajouter qu'aucune connaissance scientifique ne constitue une vérité absolue et indépassable. La science évolue dans le temps : une théorie scientifique peut être considérée comme valide à un instant t , et être contredite à un instant $t+1$ sur la base de nouveaux éléments. De plus, il n'existe pas de méthode permettant de prouver que les théories scientifiques sont vraies, ou même probablement vraies²⁵. Toutes ces théories sont des constructions humaines, susceptibles de comporter des erreurs et des failles. Le concept des « miracles » scientifiques du Coran revient donc à réduire un texte considéré comme divin, immuable et infaillible, à des théories humaines qui s'inscrivent dans un temps et un espace donnés, qui possèdent par définition un certain degré d'incertitude, et qui sont susceptibles d'être réfutées. Nidhal Guessoum avait déjà souligné les faiblesses méthodologiques de partisans des « miracles », en remarquant qu'ils se basaient sur des « principes erronés », à savoir : (1) l'idée que l'interprétation des versets du Coran est univoque et définitive, permettant ainsi une comparaison avec des observations ou théories scientifiques ; (2) l'idée que la science est simple et claire, qu'elle contient des faits définitifs que l'on peut facilement distinguer des simples théories²⁸.

Comme nous l'avons rappelé, les concordistes mettent en rapport un texte censé contenir des paroles figées dans le temps avec des théories qui ne le sont pas. Mais que se passe-t-il alors si certaines de ces théories étaient remises en cause dans le futur ? À vrai dire, la chose s'est déjà produite par le passé. Les savants musulmans de la période médiévale se réjouissaient que la description faite par le Coran du développement de l'embryon soit en adéquation avec les théories du médecin grec Galien (m. 216), qui étaient dominantes à l'époque dans les milieux scientifiques²⁶. Or, ces théories ne sont plus en adéquation avec les connaissances actuelles, ce qui jette du même coup un doute sur la véracité du texte coranique. Revenons au verset 51:47 que nous avons déjà cité et qui, dans sa traduction tronquée, est compris par les apologistes comme une référence à l'expansion de l'univers. L'idée que l'univers est en constante expansion n'est qu'une des nombreuses hypothèses possibles.

L'astrophysicien Jean-Marc Bonnet-Bidaud, dans une interview accordée au Monde, a commenté à ce sujet : « nous observons un décalage vers le rouge de la lumière d'objets lointains et nous en déduisons que l'Univers se dilate. Mais cette interprétation n'est qu'une des hypothèses possibles et l'on n'a pas forcément besoin d'avoir un Univers en expansion pour obtenir ce décalage vers le rouge de la lumière »²⁷. Qu'importe : pour les concordistes, une théorie scientifique est vraie à partir du moment où on peut la faire coïncider avec le Coran !

²⁵ Pour une bonne introduction à l'épistémologie des sciences, voir Alan F. Chalmers, *Qu'est-ce que la science ?*, La Découverte, 1990. ²⁸ Nidhal Guessoum, *op. cit.*, p. 166.

²⁶ Basim Mussalam, *Sex and Society in Islam. Birth control before the nineteenth century*, Cambridge University Press, 1983, p. 54.

²⁷ Pierre Barthélémy, « “Le modèle du Big Bang est fragile”, un entretien avec Jean-Marc Bonnet-Bidaud », *Le Monde*, 14 mai 2012. Concernant l'idée que le Coran parle du « Big Bang », nous renvoyons vers l'excellente mise au point de Jacqueline Chabbi, « Le Big Bang dans le Coran : un énorme contresens » : <https://www.youtube.com/watch?v=I9rr-IatFfA&t=284s>



